

Homme sérieux, aimable et de devoir, l'œuvre du père disparu ne saurait être en de meilleures mains.

La brutale disparition de ce cher DUCŒUR remplit d'affliction sa compagnie remarquable et son fils si sympathique. Nous leur adressons à tous les deux le témoignage de nos vifs regrets avec nos plus sincères et affectueuses condoléances.

(Communication transmise par DELBOS Gabriel, délégué de la Promotion Aix 1895).

DUMAS (Charles), Châlons 1907. — Nous avons eu la douleur de perdre, le 30 août dernier, notre camarade DUMAS prématurément enlevé à l'affection des siens.

DUMAS avait fait ses études préparatoires à l'École professionnelle de Reims, et, à Châlons, s'était révélé un parfait camarade.

Après sa libération du service militaire en 1913, DUMAS était entré en qualité de dessinateur d'outillage à l'usine de Douzies (Nord) de la Société Vermot. C'est là qu'il fut touché par la mobilisation.

Affecté au 152^e régiment d'infanterie à Verdun, DUMAS est grièvement blessé, le 6 septembre 1914, à Soisy-aux-Bois (Marne).

En avril 1921, il reprend place aux ateliers Vermot, passe chef de service général à la fin de la même année, puis directeur technique, poste qu'il conserva jusqu'en avril 1928.

De santé délicate, il vient se fixer dans la région parisienne et occupe pendant deux ans le poste de directeur des ateliers à la Société l'Ebauchage électrique à Freinville.

En mai 1930, il passe à la direction technique des ateliers J. M. à Levallois, où ses services sont particulièrement remarquables ; il était encore à la tête de cette maison au moment où la mort l'enleva.

DUMAS, camarade modeste mais sûr, peu communicatif mais très sensible, n'a laissé que des regrets parmi ceux qui l'ont connu.

La période des vacances n'a pas permis de nous retrouver nombreux derrière son cercueil. Néanmoins, les camarades de sa promotion : CUVEX, FRANTZ, JÉSUM et GROUD ont pu exprimer leurs condoléances à la veuve et associer par la pensée notre camarade BEAURAIN (Châlons 1906), retenu à l'étranger et beau-frère du défunt.

(Communication transmise par CUVEX (Châlons 1907).

PICARD (Régis), Cluny 1907. — Régis PICARD, cet alerte grand garçon aux yeux clairs vers qui la sympathie allait comme une flèche dès la première rencontre, ce parfait délégué de promotion, si profondément dévoué à ses camarades de jeunesse et à notre Société tout entière, et qui en donna de si belles preuves, nous a quittés prématurément, à 44 ans, fauché par l'impitoyable maladie.

Au cimetière de Neuilly-sur-Seine, où de nombreux camarades accompagnèrent sa dépouille mortelle, son major de promotion CORNE, que le chagrin étranglait, prononça un émouvant adieu qui fut en même temps une belle page biographique. Et M. ISABELLE, Président de la Compagnie Française des Armatures dont notre pauvre ami était administrateur-délégué, fit de lui le plus impressionnant éloge, disant quel ingénieur complet, dans toute la force du terme, il avait trouvé en ce précieux collaborateur.

Nous donnons ci-après les passages essentiels du discours de notre camarade CORNE :

« A l'entrée à Cluny en 1907, dit CORNE, PICARD s'était tout de suite